

Pascal K. Somé

Pascal K. Somé, Professeur certifié de linguistique française à l'Université Paul Valéry, Montpellier 3 (France),
Membre du centre de recherches Praxiling, ICAR UMR 5191 CNRS-Montpellier 3.
Email: pascalsome@noos.fr

Écriture romanesque burkinabè: une écriture hétérogène, des textes entre écrit et oral

Une écriture hétérogène, des textes entre écrit et oral

Le lecteur franco-français qui parcourt un certain nombre de romans burkinabè sera certainement surpris voire dérouté par les transitions temporelles dont on pourrait dire qu'elles sont souvent atypiques et que les puristes de la langue stigmatiseraient sans appel. Or la plupart du temps, ces transitions sont des manifestations de potentialités inhérentes au système temporel du français. Certaines théories linguistiques, comme celle de Benveniste, à condition de ne pas en faire une application mécanique un peu caricaturale comme c'est souvent le cas, permettent de rendre compte de ces «zones de turbulence» comme on a pu les nommer. Cet exposé a pour objectif de montrer comment, pour la grande majorité des romans burkinabè, dans ce jeu de transitions temporelles, le PC va jusqu'à flirter avec le PS et le PQP, le PRES avec l'IMP, le FUT avec le COND dans tous les espaces narratifs, et cela, dans la plus grande légalité linguistique. L'explication consiste à voir dans ces transitions souvent imprévisibles, le résultat d'une alternance, d'un télescopage entre deux modes de narration, deux postures énonciatives du narrateur (diégétisation liée, diégétisation autonome). Cette alternance-télescopage peut aussi secondairement être interprétée comme une oscillation du narrateur entre une narration écrite et une narration orale. On pourrait voir dans ce phénomène une forme d'intrusion, d'irruption, pas nécessairement consciente, de l'oralité dans l'écriture. D'où le caractère hétérogène de ces textes pris entre écrit et oral... une des tendances manifestes de l'écriture romanesque burkinabè. **Mots clés:** Temporalité verbale, sémantique, analyse du discours, littérature francophone

Le roman burkinabè, comme l'ensemble de la littérature burkinabè, semble faire l'objet de deux attitudes. L'une qui consiste à la valoriser en précisant ses spécificités par rapport à la littérature africaine et/ou française. L'autre qui consisterait à la dévaluer plus ou moins explicitement en stigmatisant les multiples formes grammaticales non orthodoxes qu'on y retrouve. Le propos qui suit se veut une approche purement linguistique et non normative. Il s'intéresse avant tout aux potentialités, à l'élasticité de la langue, ici la langue française, dont on voit certaines manifestations dans ces romans burkinabè.

Le corpus d'analyse est constitué de 34 des 37 romans burkinabè publiés entre 1962 et 1995. L'étude est centrée sur le système temporel, plus particulièrement les transitions temporelles dont un certain nombre d'occurrences peut surprendre les uns et choquer les puristes de la langue qui les condamneraient sans appel. Il s'agira ici de circonscrire certains de ces phénomènes et de les analyser à la lumière de récents

développements relatifs à la célèbre théorie de Benveniste sur les relations de temps dans le verbe français. L'hypothèse explicative avancée dans cet exposé consiste à mettre en relation ce phénomène d'alternances temporelles, souvent imprévisibles, avec ce qui peut être considéré comme une tendance dominante dans l'écriture romanesque burkinabè : son hétérogénéité.

Pour ce faire, l'étude s'ouvrira par une typologie des narrateurs en fonction de leur statut narratologique à partir du modèle de G. Genette. Elle tentera ensuite de préciser dans quelle mesure le récit de ces narrateurs repose souvent alternativement sur deux types de diégétisation, une diégétisation autonome avec le passé simple et une diégétisation liée avec le passé composé. Cette alternance qui prend quelquefois des allures de télescope s'inscrit manifestement dans le cadre d'une concurrence généralisée entre temps verbaux qui met en jeu les deux sous-systèmes temporels du français, comme le précisera la troisième partie.

Typologie énonciative et narratologique des romans burkinabè

La typologie des narrateurs¹ dont il sera ici question remonte à G. Genette :

On distinguera ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte (exemple : Homère dans *l'Iliade*, ou Flaubert dans *l'Education sentimentale*), l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte (exemple : *Gil Blas*, ou *Wuthering Heights*). Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique. (Genette 1972 : 252)

Dans la catégorisation qui est ici faite, on s'intéresse aussi presque exclusivement aux narrateurs extradiégétiques² (hétérodiégétiques/homodiégétiques). Il s'agit des instances narratives du récit principal (premier récit). L'étiquette « narrateurs intradiégétiques » renvoie aux narrateurs de récits inclus dans le récit principal. C'est le cas lorsqu'un personnage devient à son tour une instance narrative. Si l'on associe à ce critère narratologique, le paramètre énonciatif de la temporalité verbale, on peut obtenir le tableau récapitulatif suivant d'une catégorisation des romans burkinabè :

Les narrateurs hétérodiégétiques

Le tableau révèle la prédominance manifeste de ce type de narrateurs dans les romans burkinabè (30/36), avec deux grands modes de fonctionnement énonciatif si l'on observe les temps de base de la narration. 23 romans sont construits avec le couple PS/IMP associé à la troisième personne (P3) considérée d'un point de vue énonciatif, à la différence de la première (P1) et de la deuxième (P2) personne, comme une « non personne ». Cette « non personne énonciative » conjuguée à la base PRES/PRES constitue le second mode exploité dans 7 romans.³

NARRATEURS EXTRADIÉGÉTIQUES (sauf Sadjó)⁴

Hétérodiégétique		Homodiégétique	
Passé simple + troisième personne (PS + P3)	Présent + troisième personne (PRES + P3)	Passé simple (passé composé) + première personne (PS (PC) + P1)	Présent + première personne (PRES + P1)
<i>La dérive</i>	<i>L'enfer</i>	<i>Affaire</i>	<i>Bill</i>
<i>Champ</i>	<i>Les carnets</i>	<i>Le miel amer</i>	
<i>Zaka</i>	<i>Les vertiges</i>	<i>Pour nous</i>	
<i>Crépuscule</i>	<i>Le procès</i>	<i>L'épave</i>	
<i>Le fil</i>	<i>Haro</i>	<i>Le héraut</i>	
<i>Les dieux</i>	<i>Le retour</i>		
<i>Le geste</i>	<i>Père</i>		
<i>Patarbtaalé</i>			
<i>Au gré</i>			
<i>Le mal</i>			
<i>Le fils aîné</i>			
<i>Adama</i>			
<i>Indésirables</i>			
<i>Dessein</i>			
<i>Aurore</i>			
<i>La montagne</i>			
<i>Le carnaval</i>			
<i>La défaite</i>			
<i>Le nombril</i>			
<i>Le parachutage</i>			
<i>Roughbéinga</i>			
<i>Le geste</i>			
<i>Campus</i>			
23 romans	7 romans	5 romans	1 roman
30 romans		6 romans	
36 romans			

Les narrateurs homodiégétiques

La tendance la plus représentée (5 romans) est celle qui réunit la première personne et le couple PS et/ou PC/IMP. Si avec le *Miel amer* (1985), *Affaire de cœur* (1990) et *L'épave d'Absouya* (1994), les deux temps narratifs (PS et PC) se livrent une impressionnante concurrence,⁵ c'est le PS qui l'emporte dans *Pour nous la galère* (1990)⁶ et le PC dans *Le héraut têtu* (1999). La base PRES/PRES n'est observable que dans le roman *Bill l'espiègle* (1993).

Cette typologie montre que le roman burkinabè (1962-1995) est bien largement tributaire du roman réaliste français du 19^{ème} siècle, avec des narrateurs extra-hétérodiégétiques qui assument leur récit à la P3 et avec le couple PS/IMP : soit 2/3 des romans du corpus. Tous les auteurs y sacrifient à l'exception de Patrick Ilboudo (4 romans), Jean-Baptiste Somé (2 romans), Kollin Noaga (2 romans), Dieudonné Samou Tamini (1 roman), Pierre Barrot et Seydou Drame (1 roman). Le 1/3 restant des romans se partage entre la narration au PRES/PRES (P3, voire P1) et celle au PS (PC)/IMP (P1), respectivement 8 romans contre 6.

C'est la confirmation du constat fait depuis plus de 50 ans par Roland Barthes au sujet du caractère « pierre d'angle du récit » du PS : « Retiré du français parlé, le passé simple, pierre d'angle du Récit, signale toujours un art; il fait partie d'un rituel des Belles-Lettres. Il n'est plus chargé d'exprimer un temps » (Barthes 1972 : 25). Dans l'analyse de ces textes romanesques burkinabè, force est de reconnaître la ténacité du PS (temps de base le plus sollicité) qui, même quand on le met à l'écart, finit toujours par ressurgir d'une manière ou d'une autre, pour une raison ou une autre. On le retrouve même dans le cadre de certains dialogues romanesques. L'énoncé suivant qui provient du *Procès du muet* (1987 : 224-226) est une illustration de ces irrptions dans des récits au PRES/PRES :⁷

Tôt levé, Batolo est allé réveiller son oncle. Ils ont rendez-vous ce matin avec la vérité historique au Palais de Justice où le tribunal de la révolution populaire permanente doit rendre le verdict du procès opposant l'Union Economique Africaine à Biga Zamsoiba et Pass Yam. [...] Débouchant sur la rue qui mène au palais de Justice, ils s'aperçoivent qu'une marée humaine avait déjà pris d'assaut la salle d'audience [...] un brouhaha de jour de marché campagnard ou de marché aux puces envahit le climat. Les animateurs de la radio ajoutent au vacarme leurs commentaires au vitriol. Brusquement le silence se fit pour laisser parler, la seule voix de la présidente du tribunal. [...] Une tempête d'exclamation suit l'annonce publique du jugement. Batolo et Ram Nogdo qui sont perdus dans le rassemblement doivent être approximativement satisfaits.

Il n'en demeure pas moins que le PS subit une rude concurrence régulière du PC, pas seulement dans les romans à la P1 mais aussi à la P3. Cette concurrence, le PC la livre aussi au P.Q.P dans la narration des événements et le PRES à l'IMP dans les passages descriptifs. En fait, il s'agit d'un jeu de concurrence généralisée qui se poursuit jusque dans des micro-structures grammaticales et énonciatives comme les propositions subordonnées et le discours indirect libre. Elle concernent d'autres temps comme le FUT et le COND.⁸

L'hypothèse explicative générale avancée ici pour analyser les transitions temporelles dans les romans burkinabè est celle d'une alternance, voire d'un télescopage entre 2 types de diégétisation (autonome et liée), entre les 2 sous-systèmes de temps du système verbal du français.

Le cœur des narrateurs entre diégétisation autonome et diégétisation liée

De la dichotomie benvenistienne à la tripartition de J-M Adam et F. Revaz

L'intuition fondamentale de Benveniste

Dans son célèbre article « Les relations de temps dans le verbe français » paru pour la première fois en 1946, Benveniste (1966 t.1 : 238) écrit : « Les temps d'un verbe français ne s'emploient pas comme les membres d'un système unique, ils se distribuent en deux systèmes distincts et complémentaires ». Pour lui PC et PS sont la marque, l'indice de deux plans d'énonciation qu'il nomme « histoire » (énonciation historique) et « discours » (énonciation discursive) :

L'énonciation historique, aujourd'hui réservée à la langue écrite, caractérise le récit des événements passés. Ces trois termes, « récit », « événement », « passé », sont également à souligner. Il s'agit de la présentation de faits survenus à un certain moment du temps, sans aucune intervention du locuteur dans le récit. [...] Il faut entendre par discours dans sa plus large extension : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière. [...] Chaque fois qu'au sein d'un récit historique apparaît un discours, quand l'historien par exemple reproduit les paroles d'un personnage ou qu'il intervient lui-même pour juger les événements rapportés, on passe à un autre système temporel, celui du discours. (Benveniste 1966 : 242)

Il faut bien se rappeler cependant que pour Benveniste, les textes qui relèveraient exclusivement de l'un ou l'autre plan d'énonciation, à l'état pur, sont extrêmement rares. La règle est plutôt l'alternance, le couplage ou mixage des deux modes dans les énoncés : « Le propre du langage est de permettre ces transferts instantanés », écrit Benveniste (1966 : 242). Dans cette théorie, la bipartition énonciative s'accompagne d'une bipartition des temps verbaux que présente le tableau récapitulatif suivant :

MODE	HISTOIRE		DISCOURS		
	Temps simples	Temps composés	Temps simples	Temps composés	
Temps fondamentaux	Aoriste	Passé antérieur	Présent	Parfait	
	Imparfait	Plus-que-parfait	Futur	Futur antérieur	
Autres temps			Imparfait	Plus-que-parfait	
	Conditionnel	Conditionnel composé	Conditionnel	Conditionnel composé	
Temps exclus	Présent*	Parfait	Aoriste	Passé antérieur	
	Futur	Futur antérieur			
Personnes verbales utilisées		3ème pers	1ère pers	2ème pers	3ème pers
Personnes verbales exclues		1ère pers	2ème pers		

* Sauf le présent de définition

Une confusion terminologique, dans laquelle G. Genette reconnaît sa part de responsabilité, a porté préjudice à la théorie de Benveniste. Les vulgarisateurs, sans doute par souci de simplification terminologique, ont vite fait d'associer « histoire / énonciation historique » à « narration / récit ». Ce qui a contribué à la radicalisation de la distinction entre les deux modes énonciatifs dont l'un est transformé en mode textuel. Jean-Michel Adam (1998) qui signale cette simplification abusive ne peut que s'étonner, en raison de l'existence d'une note très explicite de Benveniste qui était déjà une mise en garde.⁹L'ouvrage de H. Weinrich, *Le temps (Tempus)*, traduit en français en 1973, contribuera à accentuer la confusion et la dichotomie. 50 ans après la publication de l'article de Benveniste, des linguistes français ont pris l'initiative de dénoncer le galvaudage dont la théorie fait l'objet, « pour en finir avec le couple récit/histoire » (Voir Adam 1997, 2005; Adam, Lugrin et Revaz 1998; Revaz 1996). Ce qui permet de rendre à cette théorie sa puissance explicative dans le domaine de l'analyse du discours, de l'analyse textuelle.

Pour en finir avec le couple récit/discours

Revaz (1996), dans une tentative d'explication d'une non synonymie entre PC (narratif) et PS, postule que les temps grammaticaux traduisent deux valeurs énonciatives distinctes. Elle se tourne ainsi vers la dichotomie benvenistienne, à partir de laquelle elle présente les deux temps, tous deux diégétiques, comme exprimant deux types de diégétisation : la diégétisation liée (PC) et la diégétisation autonome (PS). Sans doute prenait-elle ainsi en compte la note 2 de Benveniste rappelée par Adam (voir plus haut). Pour elle, la théorie de Benveniste devrait déboucher sur une tripartition et non une bipartition :

Prendre en compte deux modes diégétiques me paraît utile pour sortir de l'impasse des deux plans d'énonciation habituellement cités. – « discours » ou « commentaire » vs « histoire » ou « récit » – et des deux sous-systèmes verbaux qui en découlent. [...] En conservant les plans d'énonciation traditionnels, on admet en effet que le PC est un temps du « discours » et le PS un temps de l'« histoire ». Cette dichotomie, trop stricte, qui ne tient pas compte, par exemple, des deux valeurs du PC, débouche inévitablement sur des aberrations. C'est ainsi que A.-M. De Both-Diez [...] parle d'un PC de « discours » et d'un PC « historique ». Afin d'éviter toute ambiguïté, je propose de distinguer au total trois modes énonciatifs : direct, lié, autonome. » (Revaz 1996 : 190)

Cette tripartition énonciative se retrouve également dans Adam (1997, 2005) et Adam, Lugrin et Revaz (1998), sous la forme schématique suivante :

MODES DE NARRATION (diégétisation)

Enonciation historique		
Narration historique (diégétisation autonome)	Narration de discours (diégétisation liée)	Pur «discours» (interaction directe)
Enonciation de «discours»		

Ce tableau souligne que l'opposition énonciative initiale de Benveniste cache une tripartition qui tient compte d'un croisement entre un critère énonciatif (position énonciative) et critère narratologique (diégétisation) : une diégétisation autonome « énonciation historique », une diégétisation liée (énonciation discursive) et l'interaction directe (énonciation discursive).

L'interaction directe (discours pur) est le « mode le plus direct de repérage, dont les paramètres de base sont ceux de l'interaction verbale : l'ancrage déictique primaire je-tu/vous + ici + actuellement. » (Adam, Lugin et Revaz 1998 : 88) Mais, en français, pour construire un monde passé ou fictif, le système temporel offre une double possibilité :

Pour construire un monde révolu passé ou fictif, on a le choix entre une diégétisation sur un mode actualisé – c'est-à-dire rattachée, liée à l'actualité d'un narrateur – et une diégétisation sur un mode non-actualisé – c'est-à-dire détachée de l'actualité de la voix énonciative. » En français, ces deux de diégétisation correspondent à l'opposition du PC et du PS car, comme le notait déjà Benveniste de façon certes encore un peu succincte [1966 : 244] : « Le repère temporel du parfait [PC] est le moment du discours, alors que le repère de l'aoriste [PS] est le moment de l'événement. (Adam, Lugin et Revaz 1998 : 90)

Le tableau suivant repris à Revaz (1996 : 190-191) propose un récapitulatif des trois sous-systèmes¹⁰ avec les principaux temps de base :

PLAN D'ÉNONCIATION TRADITIONNEL	«DISCOURS» ou «COMMENTAIRE»	«HISTOIRE» ou «RÉCIT»	
	Interaction	Diégétisation	
Modes énonciatifs	Direct	Lié	Autonome
Temps pivots¹¹	Présent déictique	Passé composé	Passé simple
	Impératif	diégétique	
	Performatif		
Marquages d'ancrage	Je – tu/vous	Hier	Il était une fois
	Actuellement	L'an passé	En ce temps-là

Ce réexamen de la théorie de Benveniste est d'une importance capitale pour l'analyse de la complexité des textes. La tripartition établie est une clef pour expliquer un aspect important du jeu de concurrence entre temps verbaux dans la très grande majorité des romans burkinabè. Ces récits reposent, selon des proportions très variables, sur une alternance entre diégétisation autonome et diégétisation liée, contrairement à la tradition romanesque réaliste française dans laquelle un choix est fait par l'auteur entre les deux modes (Voir par exemple *Germinal* (Zola), *La curée* (Balzac) et *L'étranger* (Camus) ou *Regain* (Giono)).¹²

De la diégétisation autonome à la diégétisation liée et vice versa

Ce phénomène de va-et vient entre les deux types de diégétisation est observable aussi bien dans les romans au PS et à la P3 que dans les romans à la P1 au PS et/ ou PC. On le retrouve au « degré zéro de la narration » comme dans les passages de rétrospection (analepses ou flash back) (voir *Zaka* « *La maison* », 1991 : 46; *La dérive des Bozos*, 1988 : 17-18 et *Pour nous la galère*, 1990 : 77-78).

Dans les romans au PS + P3

Zaka, *Le fil des crevasses* (1993), *Le parachutage* (1988), *Rougbèinga* (1990), *Champ d'août* (1986) et *La dérive des Bozos* sont les romans les plus représentatifs de ladite alternance. Voici, à titre d'exemple, un extrait de *Rougbèinga* (148-153) :

La foule se dissipa en silence. Ni le lieu ni le moment ne se prêtaient aux commentaires. Chacun donnera son point de vue dans sa case avec l'avarice de sons qu'exigeait la discrétion.

Le coumandow a remis aux pages de Liguïdy une grande bassine, une lampe tempête neuve, six cuillères et un litre de vin. C'étaient des cadeaux habituels qu'il donnait à son ami pendant les grandes fêtes ou en récompense aux nombreux services rendus.

Liguïdy entouré des notables des quartiers et des villages, a écouté dans un recueillement total ses griots chanter ses louanges. Il fallait cette douce pluie pour atténuer les flammes qui s'étaient allumées dans ses veines depuis l'annonce du « forfait des gourounsis. »

« Je vous ai fait venir pour vous dire en clair [...] Liguïdy a parlé. Vous pouvez rentrer chez vous. »

Les notables ont promis leur soutien inconditionnel au coumandow et à Liguïdy. Mais hors du palais, chacun avait sa petite idée sur ces événements, idée qu'il se gardait pourtant d'extérioriser.

On voit ici dans *Rougbèinga* qu'après plusieurs pages de narration selon le mode de diégétisation autonome (PS), le récit se termine sous la forme d'une diégétisation liée (PC). Dans *Champ d'août*, il s'agit d'un véritable télescopage régulier impressionnant

entre les deux types de diégétisation. L'extrait visé s'étend sur une dizaine de pages dans, *Champ d'août* (60-69) qu'on ne peut reproduire ici pour une question de place. En voici un échantillon qui concerne les parties assumées par le narrateur :¹³

Kiéta jura. Alors le juge lui dit. [...] Kiéta a précisé qu'en toute sincérité. [...] Les juges lui posèrent alors. [...] Le président du tribunal lui demanda. [...] L'un des juges demanda. [...] Kiéta répondit. [...] Le juge développa. [...] Le vieux a expliqué que. [...] Il expliquait à « ses fils » que. [...] Le vieux a dit. [...]

On notera cependant que ce phénomène de balancement entre deux modes diégétiques au degré zéro de la narration est extrêmement rare, voire quasi absent dans les romans suivants : *Adama ou la force des choses* (1987), *Crépuscule des temps anciens* (1962), *Le carnaval de la mort* (1995), *On a giflé la montagne* (1991) et *Le mal de peau* (1992).

Dans les romans au PS/PC + P1

Sont ici concernés les romans suivants : *Le miel amer* (1985), *Affaire de cœur* (1990), *L'épave d'Absouya* (1994), *Le héraut têtu* (1991) et *Pour nous la galère* (1990). Le premier a fait l'objet d'une analyse par C. Caitucoli (1988 : 261-275). Ces mêmes transitions incontrôlables entre PC et PS se retrouvent dans *Affaire de cœur* (82). Le narrateur de *L'épave d'Absouya* ressemble de ce point de vue à ses homologues de *Affaire de cœur* et du *Miel amer*. En témoigne le passage suivant de *L'épave d'Absouya* (132-138) :

Une nuit, Fanta s'est éloignée de la concession. Bakary observait. Il lui emboîta le pas à distance et l'épia. Fanta s'est dirigée vers la voie à grand trafic qui traverse le quartier. [...] Fanta a pressé. [...] Elle y est parvenue et elle a demandé le Dormeur, quotidien de la place le plus complet. Elle l'acheta. Rapidement elle le feuilleta et elle parvint à la page des services. [...] Après, Fanta a camouflé le paquet dans son porte-monnaie et a repris les chemins de la nuit. Elle arriva à la maison et s'engouffra dans sa chambre. L'oncle Bakary arriva. [...] Fanta se mit à pleurer à chaudes larmes. Le bruit a alerté les gens de la concession. Les épouses de Bakary sont accourues; les enfants aussi. Déjà, les voisins commencèrent à s'inquiéter. [...] Avant de partir, l'oncle Bakary s'est approché de sa sœur et lui a dit. [...] Fermement, elle répondit rassurante. [...] Et elle s'en alla.¹⁴

Si le télescopage entre les deux types de diégétisation est plus fréquent chez les narrateurs extra-homodiégétiques, on ne saurait l'imputer au fait de la narration à la P1 qui y obligerait. Dans le corpus de cet exposé, le narrateur de *Pour nous la galère* raconte très régulièrement sur le mode de la diégétisation autonome comme cela a été précédemment souligné. Que la temporalité verbale, les transitions temporelles soient une « zone de turbulence », on pourrait dire qu'on en a une illustration dans ce qui vient d'être exposé. Tout dépend de ce qu'on entend par cette expression. S'il s'agit d'un euphémisme qui cache un jugement normatif de grammaticalité, elle est excessive.

Dire que devant de telles transitions temporelles, « c'est le lecteur de Benveniste qui se trouve embarrassé, car le passé simple et le passé composé apparaissent dans la même phrase, sans que rien ne justifie un changement de type énonciatif. Et il ne s'agit pas d'un dérapage accidentel... » (Caïtucoli 1988 : 263), c'est réduire quelque peu la puissance explicative de la théorie de Benveniste que les développements de Adam et Revaz (Adam, Lugrin et Revaz 1998 : 96) restituent :

On l'a vu avec l'exemple de Michel Leiris, les glissements fréquents d'une narration au PS à une narration au PC (et l'inverse bien sûr) ne s'expliquent pas autrement. Si les deux emplois s'excluent du point de vue de la position du sujet de l'énonciation, ils s'attirent en revanche du point de vue de la diégétisation qu'ils assurent l'un et l'autre. Leur cohabitation n'est donc pas si extraordinaire ni si absurde qu'on ne le dit généralement en appliquant un peu mécaniquement les dichotomies de Benveniste et Weinrich.

L'attraction, d'un point de vue diégétique, entre ces deux tiroirs verbaux qui s'excluent sur le plan énonciatif est un argument de taille pour lever les soupçons de délit d'agrammaticalité qui pèsent sur les narrateurs des romans burkinabè. Ces transitions sont ressenties comme intempestives du fait qu'elles échappent au contrôle de règles grammaticales ou linguistiques établies, souvent trop promptes à stigmatiser les pratiques linguistiques qui échappent à leurs prescriptions ou modèles.

L'hypothèse explicative proposée ici pour rendre compte du caractère globalement imprévisible de ces alternances-télescopes entre diégétisation autonome (PS) et diégétisation liée (PC) consiste à considérer les occurrences de « diégétisation liée » comme des irrptions, des surgissements de l'oralité au cœur d'une narration écrite. Le cœur des narrateurs, souvent assimilable à celui des auteurs ou dans sa dépendance, balancerait entre deux modes de narration, narration écrite et narration orale, de manière imprévisible mais aussi sans doute non consciente. D'où la difficulté d'expliquer autrement certaines alternances, d'où souvent l'impression d'étrangeté de ces textes accentuée par d'autres phénomènes qui ne seront pas étudiés ici. C'est là, nous semble-t-il, une tendance d'écriture du roman burkinabè, une écriture hybride, métissée, que permettent de mettre en relief trois autres types d'alternances temporelles. Celles-ci sont le lieu de manifestation d'une concurrence, dans les romans burkinabè, entre deux sous-systèmes de temps du français.

Deux sous-systèmes de temps en concurrence dans le roman burkinabè.

Quand le PC se substitue au PQP

Dans les romans burkinabè, la concurrence livrée par le PC ne concerne pas seulement le PS mais aussi le PQP, aussi bien dans sa valeur d'accompli du présent que dans son emploi pour exprimer la rétrospection par rapport au degré zéro de la

narration. Voici un extrait de Monique Ilboudo, *Le mal de peau* (131) :

En arrivant dans ce pays, Cathy avait deux ambitions : assimiler la seconde culture qui devait parfaire son ambivalence, et retrouver son père. C'était pour elle les deux impératifs dans la recherche de son identité. Ayant souffert de l'isolement et du sectarisme d'un côté, elle avait espéré un meilleur accueil de l'autre. Or voilà qu'à cet espoir, n'ont répondu que mépris et rejet. Cette profonde déception était certainement la cause de la brusque apparition de la nostalgie.

Un autre de Jean Hubert Bazié, *Zaka « La maison »* (45) :

Les mois ont passé, rythmant une vie de routine égayée par les enfants à la joie toujours renouvelée. C'était maintenant le plein hivernage. Awa mettait régulièrement les ustensiles sous les tôles pour récupérer l'eau pendant les pluies. Les vendeurs d'eau avaient baissé les prix.

Un dernier de Marie-Ange Somdah, *Le nombril de la terre* (1991 : 7-8) :

Il avançait lentement dans la nuit noire, une pesante couverture que semblaient supporter encore ses jambes affaiblies par l'âge. Il est né à l'époque où la terre conservait encore toute sa fécondité et l'être humain, toutes ses vertus. Les semailles et les récoltes rythmaient sans failles les saisons [...] Cette nuit-là, le vieux Soryul n'avait pas fermé l'œil [...]. Le vent se leva et, aussitôt, se mit à souffler avec force.

Les deux premiers extraits illustrent la substitution au PQP accompli, le dernier la concurrence faite au PQP marqueur d'analepse dans des récits qui ont pour base le couple PS/IMP.

La concurrence dans les propositions subordonnées

La question évoquée ici est relative à ce qu'on appelle dans la tradition grammaticale la « concordance des temps », quand le verbe de la proposition principale dont dépend une proposition subordonnée est conjugué à un temps du passé. En voici une formulation qu'on trouve dans la *Grammaire méthodique du français* :

Le changement des temps du verbe est réglé par la concordance des temps. Quand le verbe introducteur (ou le contexte) est à un temps du présent et du futur, le verbe ne subit pas de changements : Il affirme : « Tu as tort. » ⇔ Il affirme que tu as tort. Quand le verbe principal est à un temps du passé, la subordonnée subit des changements de temps suivant la relation entre le moment où le discours a été énoncé et celui où il est rapporté. On établit les règles de concordance suivantes : Il a dit : « Je suis parti » / « Je pars » / « Je partirai ». Il a dit qu'il était parti/qu'il partait/qu'il partirait. Le système des temps du discours direct est décalé au passé, suivant les trois rapports chronologiques de base du fait subordonné au verbe principal :

antériorité : le plus-que-parfait transpose le passé composé, simultanément : l'imparfait transpose le présent, postériorité : le conditionnel transpose le futur, pour indiquer le « futur vu du passé ». Ces règles de transposition mécanique peuvent connaître des entorses parfaitement logiques. (Riegel 1994 : 599-600)

Ce qu'on pourrait retenir dans ces types de prescription c'est la volonté manifeste d'une homogénéisation qui se trouve souvent remise en cause dans beaucoup de romans burkinabè. La transposition des temps prêchée par les grammaires n'y est pas toujours faite (voir Somé à paraître).¹⁵ Tantôt c'est le PC qui est choisi à la place du PQP comme dans *Zaka* « *La maison* » (45-47) :

Puis un soir, Basga est venu en courant annoncer qu'on a dit qu'Adama est mort à l'hôpital. Qu'il y a du monde chez eux. [...] L'âne de temps en temps grattait le sol de ses pattes avant comme s'il entendait cet appel universel de la douleur, lui dont la peau a été tannée depuis sa tendre jeunesse par les coups répétés sur l'échine et l'arrière-train.

Tantôt le PRES au lieu de l'IMP dans *La dérive des Bozos* (20) :

C'est pourquoi ce soir là, Bama fit répondre à son frère Kongwini qu'il n'a rien mais demain, il fera néanmoins balayer le fond de son grenier pour lui procurer quelques grains de mil. L'autre répondit en disant qu'il était préférable de garder pour lui-même ce fond de grenier car il n'est pas bon pour des frères de se dépouiller de cette manière. L'assistance rigola à gorge déployée.

Ou dans *Les Indésirables* de Bila Roger Kaboré (1990 : 97) :

– Oh là! ironisa-t-elle, je me méfie des beaux-parleurs.
– Mais je ne suis pas un hâbleur. Je t'ai déjà dit que je pensais vraiment ce que je dis.
On ne t'a jamais dit que ton sourire était charmant et que ton visage était joli.

Ou encore le FUT et non le COND comme dans *Le héraut têtue* de Patrick Ilboudo (183) :

Le lendemain de son avènement au pouvoir, la presse impérialiste avait écrit qu'il ne serait pas seyant de permettre qu'un tel régime s'installe dans la Bougouriba. Certains milieux conservateurs du continent avait pensé que la révolution et l'unité inscrites au programme du régime seront au mieux un aimable rite, au pire une bonne plaisanterie, à la rigueur une machine appropriée pour le développement.

Ou dans *Les vertiges du trône* de Patrick Ilboudo (1990 : 119) :

Dites-le-moi. Bon, je vais essayer de concilier la fidélité à mes origines avec ce que je suis devenue. J'avais cinq ans. Benoît Wédraogo avait alors décidé que je serai une paysanne dans la bonne tradition des familles de Bogya. [...]

IMP/PRES dans les descriptions

Avec tous les énoncés précédents de cette troisième partie, on assiste à une concurrence entre deux sous-systèmes temporels du français : le sous-système du présent (PC-PRES-FUT) et le sous-système du passé (PQP-PS/IMP-COND). Concurrence qu'on retrouve également, pour terminer, dans les passages descriptifs des romans burkinabè, entre le PRES et l'IMP, comme en témoignent les deux extraits suivants. Le premier provient du petit roman, *Champ d'août*, de Bazié Jean Hubert et le second du roman de Vincent Ouattara (1994), *Aurore des accusés et des accusateurs* :¹⁶

Le FONCTIONNAIRE était un Dieu. En fait, c'était le bras noir au service du blanc qui a malmené le noir pour le blanc! Combien de coups ont été donnés pour faire rentrer le mil et tous ces vivres, quand le commandant envoie son représentant au chef de canton, le chef de canton envoie ses agents munis de cravaches dans les villages. Le chef de village qui ne s'exécute pas [...] Quand le commandant demande cent tines par canton pour les prisonniers, les élèves et les fonctionnaires, ces gens-là vont recomposer le tribut à payer : le gros village donne tous les cent tines, les petits donnaient des quantités inférieures variables qui allaient dans les poches des damnés! On voyait battre pour cela de grandes personnes, des personnes âgées qui criaient leur père et leur mère, sous les coups redoublés des envoyés du chef de canton [...] (*Champ d'août*, 10-11)

« Quelques minutes s'écoulèrent avant l'arrivée des fourgons remplis de soldats munis de matraques et de gaz lacrymogène. Ils rayonnent toujours de joie lorsqu'on leur fait appel pour ce genre d'opération; leur vie étant monotone, ils profitaient de ces occasions pour se mouvoir et se rendre utiles à la société. » (*Aurore des accusés et des accusateurs*, 190)

Conclusion

Loin de nous la prétention qui consisterait à nier la présence d'agrammaticalités dans les transitions temporelles réalisées dans les romans burkinabè.¹⁷ Notre analyse pourrait plutôt peut-être permettre de freiner une tendance plus ou moins avouée qui consiste à condamner certains emplois temporels, lesquels relèvent sans doute d'un usage plus ou moins fantaisiste de la langue mais dans les limites de la légalité linguistique. Ces emplois constituent une sorte de manifestation des potentialités incommensurables de la langue souvent non exploitées dans une certaine utilisation standardisée du français. Ces alternances temporelles considérées comme une zone de turbulence dans les romans burkinabè, en raison de leur caractère imprévisible, recouvrent au moins deux grands phénomènes. Il s'agit d'une part des transitions qui mettent en jeu le couple PC/PS dans la narration des événements, d'autre part de celles qui concernent trois autres couples temporels, PC/PQP, FUT/COND, IMP/PRES,

dans des micro-structures grammaticales (propositions subordonnées) ou narratives (passages descriptifs). Le principe explicatif retenu ici est celui de l'alternance-télescopage entre diégétisation autonome (décentrage, avec le PS, de la narration par rapport à l'instance narrative) et diégétisation liée (ancrage, avec le PC, de la narration dans la situation d'énonciation fictionnelle, comme si le narrateur ne voulait pas laisser les événements se raconter eux-mêmes) ou entre les deux sous-systèmes temporels de la langue française (celui du présent centré sur le PRES et celui du passé centré sur le couple PS/IMP).

L'hypothèse générale formulée à l'issue de cette analyse est celle d'un surgissement, plus ou moins régulier selon les narrateurs, de l'oral dans l'écrit. (Pour une hypothèse proche de celle-ci, voir Gandonou 2002 : 245). D'où l'hétérogénéité de l'écriture qui serait, nous semble-t-il, un trait d'identité de l'écriture romanesque burkinabè et qui pourrait être mise en relation avec la double appartenance culturelle des auteurs : culture de l'écrit par la scolarisation et culture de l'oralité par la tradition burkinabè.

L'écriture romanesque burkinabè ne serait-elle pas alors le fruit d'un double métissage? Le premier aspect de ce métissage serait ce qu'il partage avec l'ensemble de la littérature africaine francophone, pétrie de modernité occidentale et de culture africaine. Le second visage de ce métissage dont l'exclusivité burkinabè reste à démontrer serait cette tendance forte d'une « écriture spontanément oralisée », souvent à l'insu des auteurs qui n'en ont pas forcément conscience.

Notes

1. Instances fictionnelles inventées par chaque auteur et dont ils sont distingués dans les analyses narratologiques.
2. Même si certaines observations sont transposables à certains narrateurs intradiégétiques.
3. Sadjo, le principal narrateur intradiégétique du *Héraut têté*, seul narrateur intradiégétique retenu dans notre corpus pour la place centrale qu'il occupe dans le roman. Il assure la quasi totalité de la narration.
4. Parmi les auteurs responsables de ces romans, deux (Patrick Ilboudo et Kollin Noaga) n'ont jamais recours au PS comme temps principal.
5. Caitucoli (1988 264) dans la première et la troisième partie du *Miel amer* dénombre 197 PS contre 212 PC.
6. Dieudonné Samou Tamini, le jeune auteur de *Pour nous la galère* dont c'est le premier roman publié, ne laisse son narrateur homodiégétique intégrer dans ce récit au PS que de très rares PC.
7. Ces surgissements sont assez récurrents dans *Père, je te pardonne tout* (1994). Dans *Les vertiges du trône* (1990), autre roman au PRES/PRES, le récit bascule progressivement sur la base PS/IMP, 7 pages durant. *Le retour au village* (1978) et *Haro camarade commandant* (1977) utilisent aussi quelques fois la base PS/IMP pour une alternance qui semble être utilisée plutôt à des fins stylistiques.
8. C'est là sans doute une des caractéristiques linguistiques de ces textes qui fait dire aux uns que la temporalité verbale y constitue une sorte de « zone de turbulence » ou encore : « Ce qui frappe le linguiste que je suis à la lecture du *Miel amer*, c'est que le système des temps et des modes est utilisé d'une façon qu'un grammairien classique pourrait qualifier d'incorrecte, que je qualifierais pour ma part d'atypique, c'est-à-dire sans aucun jugement de valeur, de non ordinaire, eu égard à l'ensemble de la production romanesque d'expression française. Ce jugement vaut à mon sens pour l'ensemble du système verbal » (Caitucoli 1998 : 261).

9. Une note capitale du premier tome des Problèmes de linguistique générale n'a visiblement pas été lue attentivement : « Nous parlons toujours des temps du < récit historique > pour éviter le terme < temps narratifs > qui a créé tant de confusion. Dans la perspective que nous traçons ici, l'aoriste [PS] est un < temps narratif >, mais le parfait [PC] peut aussi en être un, ce qui obscurcirait la distinction essentielle entre les deux plans d'énonciation. » (Benveniste 1966 : 242, note 2)
10. Pour Adam, Lugrin et Revaz (1998 : 85), on serait même obligé de postuler l'existence d'un 4ème sous-système : « On peut difficilement ignorer l'existence d'un quatrième sous-système, proche par certains côtés du « discours » (représentation discursive présentifiée ou présentifiable) et par d'autres de l'« histoire » (attitude énonciative également distanciée dans les deux cas). La différence majeure réside dans le fait que la temporalité du régime « histoire » est un passé réel ou fictionnel; la validité des énoncés au PR de définition et au PR gnomique est totalement ouverte, elle recouvre aussi bien le passé, que le présent et le futur. Cette atemporalité ou plutôt cette omnitemporalité est la source principale d'une différenciation de ce sous-système par rapport aux trois autres. »
11. Reste à résoudre la question de la diégétisation avec comme temps de base le PRES/PRES. Pour une présentation de ce type de diégétisation voir Gosselin (2005 : 205-218). Il montre comment ce PRES est pris entre « présentation » et « représentation ».
12. Voir cependant les 6 passés simples « oubliés » par le narrateur de *L'étranger* et qu'analyse Adam (1997 : 175-177).
13. Les autres passages de l'extrait relèvent du discours rapporté indirectement où l'on retrouve le même type d'alternance. Pour une analyse de l'extrait de ce point de vue, voir Somé (2005 : 115-140).
14. *L'épave d'Absouya* est un roman à narrateur extra-homodiégétique dans lequel le narrateur n'est pas le personnage principal (celui-ci s'appelle Taram et est un ami du narrateur). C'est la raison pour laquelle on trouve beaucoup de passages à la P3. Pour un exemple d'oscillation entre diégétisation autonome et diégétisation liée à la P1 voir p. 64 du roman.
15. Ce texte prend appui sur les développements récents de Gosselin (1996), Berthonneau et Kleiber (1997) et Rosier et Wilmet (2003).
16. Ce jeu un peu surprenant de substitution entre IMP et PRES se retrouve, hors de la fiction, chez un auteur comme Norbert Zongo, dans l'interview accordée à H. Sanwidi : « Là encore je vais utiliser une espèce d'ambivalence pour répondre. Oui, j'impose parce que j'ai écrit, il y a des Français qui m'ont lu et comme toute écriture, c'est une espèce d'épandage de la personnalité de l'écrivain. Or ma personnalité, que je le veuille ou non, il y a cette empreinte du Moaga dans ma personnalité. Et compte tenu de ce qu'on venait de dire, je suis souvent obligé de façon maladroite de penser en moore en écrivant en français. Et la langue française aujourd'hui, à un certain moment les puritanistes, l'Académie française a voulu sanctionner cette façon d'écrire qui n'était pas le français, mais finalement ce français africanisé s'est imposé au niveau de l'Académie française. Et je prends pour exemple *Les soleils des indépendances*, ce que Kourouma disait. Il a traîné partout avec son manuscrit et chaque fois on le lui rejetait et finalement *Les soleils des indépendances* a paru avec un prix et [...] même si on revenait à *Batouala* de René Maran des années vingt, on voit qu'il y a cette part de personnalité, il y a cette part de culture, de la langue imposée à l'écrivain entre griffes et que l'écrivain à son tour impose. C'est pourquoi je dis oui. Et ensuite non je n'impose pas. Pourquoi? Parce que, comme on venait de le dire, qu'on le veuille ou non, la langue française s'impose à moi dans un certain contexte. Voilà, c'est un peu ambivalent mais ça s'explique » (Sanwidi 1993 : 103-115).
17. Certaines de ces agrammaticalités ont été présentées dans Somé (1998 : 374-402), avec une tentative d'explication linguistique de quelques occurrences, en terme de conflits non résolus entre plusieurs instructions dans l'énoncé.

Bibliographie

- Adam, J-M. 2005. *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse des discours*. Colin : Cursus.
- Adam, J-M. 1997. *Le style dans la langue. Une reconception de la stylistique*. Lausanne-Paris : Delachaux et Niestlé.
- Adam, J-M., Lugrin G., Revaz F. 1998. Pour en finir avec le couple récit/discours. *Pratiques* n° 100 : 81-98.
- Barthes, R. 1972 [1953]. *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*. Paris : Seuil.

- Benveniste, E. 1966. Les relations de temps dans le verbe français. *Problèmes de linguistique générale* t. 1. Paris : Gallimard, 237-250.
- Caitucoli, C. 1988. *Passé simple et passé composé dans Le miel amer de Jean-Baptiste Somé*. Annales de l'Université de Ouagadougou (Série A Sciences Humaines et Sociales). Numéro spécial, 261-275.
- Gandonou, A. 2002. *Le roman ouest-africain de langue française. Etude de langue et de style*, Paris : Karthala.
- Genette, G. 1972. *Figures III*. Paris : Seuil (Poétique).
- Gosselin, L. 2005. *Temporalité et modalité*. Bruxelles : Duculot.
- Revaz, F. 1996. Passé simple et passé composé : entre langue et discours. *Etudes de Linguistique Appliquée* n° 102 : 175-198.
- Riegel, M., Pellat J.-C, Rioul R. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris. PUF.
- Sanwidi H. 1993. Trois écrivains burkinabè et la langue française. *Cahiers de linguistique sociale*. Numéro spécial (Le français au Burkina Faso). Cnrs Université De Rouen, Coll. Bilans et Perspectives, 103-115.
- Somé, K.P. 1998. Temporalité verbale et récit. Le fonctionnement du système verbal du français dans les romans burkinabè. Paris : Université de Cergy-Pontoise.
- _____. 2005. Le dialogisme à l'œuvre dans les romans burkinabè. In P. Haillet (éd.). *Regards sur l'héritage de Mikhaïl Bakhtine*. Paris : Université de Cergy-Pontoise, 115-140.
- _____. 2006. Aux prises avec la concordance des temps a pour ambition de relativiser le problème de la grammaticalité des pratiques discursives de romanciers burkinabè qui ne respectent pas la « concordance des temps » (à paraître).

Romans burkinabè (1962-1995)

- Bamouni, Babou Paulin. 1987. *Obou l'étudiant journaliste*. Ouagadougou : Avant-Garde.
- Barrot, Pierre et Drame, Seydou. 1993. *Bill Lespiègle*. Paris : Lieu Commun, Edima.
- Bazié, Jacques Prosper. 1988. *La dérive des Bozos*. Ouagadougou : Edition Kraal.
- _____. 1994. *L'épave d'Absouya*. Ouagadougou : Edition Kraal.
- Bazié, Jean Hubert. 1986. *Champ d'août*. Ouagadougou.
- _____. 1991. *Zaka "La maison"*. Ouagadougou : Imprimerie Centrale.
- Bonkian, Jean Luc. 1993. *Le fil des crevasses*. Ouagadougou : co-edition ets Socifa et Edit. Sidwaya.
- Coulibaly, Augustin Sondé. 1974. *Les dieux délinquents*. Ouagadougou : Imprimerie Nationale.
- Damiba, Geoffroy. 1990. *Patarbtaalél le fils du Pauvre*. Ouagadougou : Imprimerie Nouvelle Du Centre.
- _____. 1992. *Le geste interdit*. Ouagadougou : Imprimerie Nationale.
- _____. 1995. *Père je te pardonne tout*. Ouagadougou : Imprimerie Nationale.
- Hien, Ansomwin Ignace. 1988. *L'enfer au paradis*. Ouagadougou : Presses Africaines.
- _____. 1989. *Au gré du destin*. In Didier Lezin et Ignace A. Hien. Paris : Ouvrage Imprimé sur les presses de l'imprimerie Chazelle, 71-154.
- Ilboudo, G. Patrick. 1987. *Le procès du muet*. Ouagadougou : La Mante.
- _____. 1988. *Les carnets secrets d'une file de joie*. Ouagadougou : La Mante.
- _____. 1990. *Les vertiges du trône*. Ouagadougou : Imprimerie Nationale du Burkina, La Mante.
- _____. 1991. *Le héraut têtû*. Ouagadougou : Imprimerie nouvelle du centre.
- Ilboudo, Monique. 1992. *Le mal de peau*. Ouagadougou : Imprimerie Nationale.
- Ilboudo, Pierre Claver. 1985. *Le fils aîné* suivi de *Le mariage de Tinga*. Paris : Silex.
- _____. 1987. *Adama ou la force des choses*. Paris : Présence Africaine.
- Kaboré, Bila Roger. 1990. *Indésirables*. Paris. L'harmattan.
- Kollin, Noaga. [ps. Nongma Ouédraogo]. 1977. *Harol Camarade Commandant*. Ouagadougou : Presses Africaines.
- _____. 1978. *Le retour au village*. Paris : Imprimerie Saint Paul.
- Nazi, Boni. 1962. *Crépuscule des temps anciens*. Paris : Présence Africaine.
- Nikiéma, Roger. 1967. *Dessein contraire*. Ouagadougou : Presses Africaines.
- Ouattara, Vincent. 1994. *Aurore des accusés et des accusateurs*. Paris : L'harmattan.
- Ouedraogo, Yamba Elie. 1991. *On a giflé la montagne*. Paris : L'harmattan.

- Rouamba, Pawindbé Fidèle. 1995. *Le carnaval de la mort*. Ouagadougou : Imprimerie nouvelle du centre.
- Sawadogo, Etienne. 1977. *La défaite du Yargha*. Ouagadougou : Etienne Sawadogo et la "Pensée Universelle".
- Somdah, Marie-Ange. 1992. *Ajoa, l'aurore*. Besançon : Couleur locale
- _____. 1994. *Le nombril de la terre*. Paris : L'harmattan.
- _____. 1998. *Campus Blues*. Paris : Nouvelles du Sud.
- Somé, Jean-Baptiste. 1985. *Le miel amer*. Québec : Naaman de Sherbrooke.
- _____. 1990. *Affaire de coeur*. Ouagadougou : Presse de l'Imprimerie Nationale du Burkina.
- Tamini, Dieudonné Samou. 1990. *Pour nous la galère*. Ouagadougou : Imprimerie Rapide du Burkina.
- Zongo, Norbert. 1988. *Le Parachutage*. Ouagadougou : Edition ABC.
- _____. 1990. *Rougbeïnga*. Ouagadougou : Imprimerie nouvelle du centre.